

activités de la société de mycologie, mais je n'ai pu en devenir membre qu'en 1955. En tant que gymnasien, j'étais trop pauvre pour payer la cotisation.

Les années 1951 à 1955 ont été quatre années d'éveil à la mycologie. Mais cette époque m'a réservé un autre éveil, complètement inattendu. Un jour, notre professeur de classe a décrété que nous devions fréquenter un cours de danse. Pas de discussion. Tout était arrangé: le cours aurait lieu avec d'un côté notre classe du gymnase, composés de jeunes gens et de l'autre une classe de l'Ecole de Commerce, composée de jeunes filles. Le cas était clair. Plus tard, après quelques semaines, je raccompagnai bientôt régulièrement à la maison la même jeune fille. Et plus tard, pas seulement après le cours de danse, mais aussi après l'école. En quoi ceci concerne-t-il les champignons? Je ne le savais pas, jusqu'au jour où nous avons rencontré son oncle. Je tombai des nues. C'était M. Bettschen de la société de mycologie! Et cette société avait un chalet aux Prés d'Orvin, au nord de Bienne. Maintenant, j'avais une double motivation pour passer les week-ends au chalet de la société de mycologie. Durant ces années 1951 à 1955, pauvres matériellement mais riches en événements, j'ai appris à connaître les champignons, M. Bettschen et sa nièce.



Foto G. Bieri

Tulostoma fimbriatum Fr.

Comment suis-je resté aux champignons?

Quand j'ai commencé mes études de biologie en automne 1955, le choix des matières était plus ou moins libre à l'Université de Berne et j'ai décidé d'étudier la botanique et la zoologie comme branches principales, la chimie comme branche annexe et plus tard la bactériologie médicale, branche à option sans examens. Dans ce programme, la mycologie avait peu de place. Elle était limitée à quelques leçons au semestre d'hiver, au total 16 heures. Elle ne m'a pas beaucoup apporté, parce qu'on pouvait lire le cours presque mot pour mot dans le livre de Gäumann «Die Pilze». J'avais depuis longtemps étudié à fond ce livre. Mais à la société de mycologie de Bienne, plus tard à celle de Berne, j'ai trouvé des sources inépuisables de champignons, me permettant d'étudier à la maison leur anatomie.

Et puis c'est arrivé! La nièce de l'oncle Bettschen est devenue mon épouse. Lors de la fête, j'ai trouvé sur ma table un dessin du «Nebelspalter»: un vaurien débraillé avec le texte: «Le plus important, c'est d'avoir une femme qui travaille!» C'était effectivement le cas. Ma femme, secrétaire à plein